## Zelkina Anna, *In Quest for God and Freedom. The Sufi Response to the Russian Advance in the North Caucasus*

Londres, Hurst & Co, 2000. 265 p., glossaire, cartes, ill. phot., bibliographie, index.

D'une philosophie très différente de l'autre ouvrage publié en 2000 par Hurst & Co sur l'islam en Eurasie centrale (Yaacov Ro'i, *Islam in the Soviet Union. From World War II to Perestroika*, cf. *supra* mon compte rendu), la présente monographie, produit d'un long mûrissement jalonné de nombreuses publications du même auteur, nous offre une étude de cas très complète sur ce qu'on longtemps appelé le « muridisme » (en russe *mjuridizm*), à travers l'impact d'un ordre mystique musulman, la Naqshbandiyya, sur la vie sociale, religieuse et politique des Daghestanais et des Vaïnakhs (Tchétchènes), dans le Caucase du Nord-Est, au cours de la première moitié du XIX^e^ siècle. À rebours d'une bonne part de la littérature existante, laquelle insiste en grande majorité sur les aspects militaires des guerres contre la Russie, l'ouvrage est centré sur les dimensions sociale et religieuse du mouvement naqshbandî nord-caucasien. Autre nouveauté de taille, l'A. a replacé la Naqshbandiyya nord-caucasienne dans un contexte, notamment intellectuel, qui est celui de l'ensemble du monde islamique, sans plus l'enserrer dans les limites étroites de l'histoire de la conquête russe comme c'était le cas dans la plupart des études publiées jusqu'alors. Cependant, loin d'ignorer la dimension proprement coloniale de l'expansion de la *ṭarīqa* dans le Caucase, laquelle est clairement perçue par l'auteur comme une réaction à la menace puis à l'avancée militaires russes, l'auteur s'est attachée à mesurer l'impact de la conquête et de la colonisation sur l'évolution régionale de la Naqshbandiyya – en particulier sur la rapidité et la profondeur exceptionnelle de son enracinement nord-caucasien, dès les premières années du XIX^e^ siècle.

Une connaissance intime à la fois de nombreuses sources manuscrites en arabe, conservées localement et restées souvent inexplorées, des collections d'archives régionales, et d'une abondante littérature ethnographique, ainsi qu'une solide culture islamologique permettent à l'auteur de rompre avec l'approche substantialiste qui dominait, jusqu'à une date récente, dans les études nord-caucasiennes, et de faire la part des choses entre ce qui revient respectivement, dans l'histoire régionale de la Naqshbandiyya, au substrat social nord-caucasien, et aux mouvements d'idées qui parcouraient l'*umma* dans son ensemble à l'aube des expansions coloniales européennes. Pour ce faire, l'auteur identifie deux niveaux distincts dans l'action de la Naqshbandiyya nord-caucasienne, dès les premières décennies de son implantation : le niveau « spirituel » et le niveau « politique » (les guillemets sont d'A.Z.). C'est le second de ces deux niveaux qui a fait l'objet ici des développements les plus importants. Toutefois plusieurs chapitres d'histoire intellectuelle renouvellent profondément l'ensemble de nos perceptions. L'une des questions récurrentes de l'ouvrages consiste à savoir comment les principaux ordres mystiques musulmans, la Naqshbandiyya et dans une moindre mesure la Qâdiriyya, ont fourni les structures sur lesquelles la lutte anti-coloniale s'est développée dans le Caucase du Nord-Est entre 1829 et 1859 (imamats de Ghâzî Muhammad, de Hamza Bek, puis de Shâmil). Si l'on rejoint ici une approche et des postulats assez classiques, l'A. nous fait cependant faire un détour inédit, et riche d'enseignements, par l'histoire régionale de l'islam.

Insistant sur l'originalité de la conversion dans le Caucase du Nord-Est, où les missionnaires ottomans, présents dans les régions plus occidentales, n'ont joué pratiquement aucun rôle, Anna Zelkina fait le point sur les spécificités respectives et la nature particulière des échanges qui se sont noués entre islam daghestanais et islam tchétchène depuis les dernières décennies du XVIII^e^ siècle. Le Daghestan, en particulier, émerge au début du XIX^e^ siècle comme un centre de culture savante islamique, étroitement lié au monde musulman dans son entier, tout particulièrement au Proche-Orient arabe. À l'opposé, l'islam des hautes vallées vaïnakhes (tchétchènes) restait *populiste*, par suite du manque de personnel religieux qualifié. L'auteur ne s'arrête cependant pas à cette dichotomie facile, et évoque la médiation intellectuelle déterminante des *qāḍī* et des *'ulamā'* daghestanais, traditionnellement tenus en haut respect par les Tchétchènes. On retrouve là un scénario pluriséculaire : les progrès de l'islamisation en terre tchétchène semblent le plus souvent liés à la présence de prédicateurs daghestanais ; inversement, les imams daghestanais du Caucase-Nord, depuis Ghâzî Muhammad jusqu'à Shâmil, ont accordé une importance stratégique majeure à la Tchétchénie, dont les basses vallées agricoles furent les greniers à blé de la résistance à l'expansion russe, et dont les zones montagneuses leur permirent de tenir tête à la Russie, même après des défaites militaires en rase campagne. Cette articulation étroite entre les deux régions se retrouve sur la moyenne durée.

Par contre, une autre spécificité structurale des sociétés nord-caucasiennes a fait que c'est la Tchétchénie, plutôt que le Daghestan, qui a joué le rôle de foyer principal du *ǧihād* dans le Caucase du Nord-Est, au XIX^e^ siècle comme au XX^e^. En effet, la Tchétchénie manque des élites dirigeantes stables et des familles princières que l'on trouve au Daghestan – ainsi que dans le Caucase du Nord-Ouest (Tcherkessie) où la colonisation russe a progressé plus rapidement –, et par l'intermédiaire desquelles la Russie, en les manipulant, a su retourner à son profit les entités politiques locales. Par ailleurs, les Daghestanais se montrent traditionnellement plus difficiles à mobiliser pour le *ǧihād*, car plus impliqués que leurs voisins vaïnakhs dans l'agriculture et surtout dans commerce inter-régional. Toutefois



BCAI 17 (2001) Zelkina Anna : In Quest for God and Freedom. The Sufi Response to the Russian Advance in the North Caucasus, recensé par Stéphane A. Dudoignon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ils deviennent aussi de fidèles partisans une fois ralliés, comme pendant l'imamat de Shâmil. Inversement, les Tchétchènes, plus militants et plus prompts que leurs voisins daghestanais à prendre les armes, se montrent aussi sujets plus indociles (voir les résistances tchétchènes à l'implantation du système fiscal islamique par Shâmil, dans les années 1840 et 1850). Cette indocilité a incité Shâmil à envoyer en Tchétchénie ses *muhāğirūn*, des partisans d'origine migrante, ayant quitté les communautés rurales (*ğamāʿāt*) daghestanaises soumises à l'autorité russe, pour rallier la cause de la résistance. Etrangers au système clanique tchétchène, ces *muhāğirūn* ont pu servir, en Tchétchénie, de courroie de transmission à l'autorité centrale de l'imam.

Des éléments extrêmement importants d'histoire intellectuelle viennent également jeter un nouvel éclairage sur la structuration religieuse de la lutte anti-coloniale dans le Caucase septentrional. L'auteur se penche, en particulier, sur la diffusion dans le Caucase du Nord-Est de la branche Khâlidiyya de l'ordre Naqshbandiyya-Mujaddidiyya. La propagation de certaines idées d'Ahmad Sirhindî, en particulier sa théorie du *šayḫ* comme seul gardien et interprétateur de la *šarīʿa*, était appelée à connaître une grande fortune au sein de la Khâlidiyya nord-caucasienne. L'auteur souligne aussi qu'en même temps, à l'aube de la domination européenne, cette Khâlidiyya caucasienne partage avec l'ensemble de la Mujaddidiyya une nette prédilection pour l'aspect légaliste de l'islam, aux dépens de l'activité mystique. Pour la première fois, la notion s'introduit dans le Caucase Nord que tout croyant, mystique ou non, doit faire partie d'une *ṭarīqa*. De cette manière, la Naqshbandiyya réformée gagne l'ensemble du Caucase du Nord-Est. Cependant c'est sous la forme d'idées neuves, plus que d'une institution, que la *ṭarīqa* pénètre en Tchétchénie au début des années 1820. Les premières branches locales n'apparaîtront qu'une décennie plus tard : l'auteur met bien en lumière cette importance, naguère méconnue, de l'aspect intellectuel de la première diffusion de la *ṭarīqa* dans la région, laquelle est donc loin de nous apparaître ici comme la projection mécanique d'un ordre tribal dans un habillement islamique. Ce caractère très progressif de l'institutionnalisation de la Naqshbandiyya dans le Caucase du Nord-Est se traduit d'ailleurs par la dominance, dans les premières étapes de la lutte contre la Russie, des chefs de guerre séculaires sur les imams, puis par le fait que les imams ont longtemps dû être confirmés, en terre vaïnakhe, par l'institution traditionnelle du conseil des anciens. Il fallut attendre l'imamat de Ghâzî Muhammad, au début des années 1830, pour assister à un véritable renversement des valeurs. En unifiant les communes rurales (*ğamāʿāt*) et les clans sous l'égide naqshbandî, Ghâzî Muhammad a favorisé l'enracinement de la *ṭarīqa* dans les différentes structures communautaires de la société nord-caucasienne, et préparé le socle de l'imamat de Shâmil. L'auteur revient, en conclusion, sur le poids de la Russie, notamment dans la manière dont l'administrateur colonial a perpétué, à partir des années 1860, certaines structures de l'État de Shâmil, comme ses représentants (*nāyib*) *muhāğir* en Tchétchénie. Au total, l'ouvrage constitue un essai très intéressant et réussi pour rendre à l'action de la puissance coloniale, aux structures de la société indigène – daghestanaise ou tchétchène –, et aux mouvements d'idées qui parcouraient la *'umma* dans son ensemble, ce qui leur revient respectivement dans l'implantation et le développement particulier de la Naqshbandiyya réformée dans le Caucase du Nord-Est.

*Stéphane A. Dudoignon*
*CNRS, Strasbourg*



BCAI 17 (2001) Zelkina Anna : In Quest for God and Freedom. The Sufi Response to the Russian Advance in the North Caucasus, recensé par Stéphane A. Dudoignon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net